

Bastia

BASTIA



LE GR20® COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS LU

Témoignages et rencontres. Gardiens, agents, muletiers, bergers... ils sont l'âme de ce sentier

Hors-Série - 100 pages - 6,90€ EN KIOSQUE

« 2028 doit être un tremplin »

Le Maire de Bastia croit dur comme fer en la candidature de Bastia-Corsica au titre de capitale européenne de la culture. Les quatre villes présélectionnées seront dévoilées début 2023. À six mois de cette date décisive, Pierre Savelli dresse un premier bilan du projet

L'association Bastia-Corsica 2028, qui porte la candidature de la ville au titre de capitale européenne de la culture, a organisé hier, une soirée festive et publique autour de cet ambitieux projet. Au menu, table ronde avec des élus, des professionnels et des invités européens, suivi des concerts d'A Filletta, accompagné de l'ensemble Constantinople, et de L'Alba. Une occasion de mettre un coup de projecteur sur cette candidature et de faire un point sur l'avancée du projet. Le Commissaire général, Pierre Lungheretti et la cheffe de projet, Muriel Peretti organisent, depuis le début de l'année, des ateliers sollicitant les acteurs culturels de l'île. Objectif : déposer un dossier devant la commission européenne en décembre prochain et accéder au dernier carré avec trois autres villes françaises. Retour sur l'avancée de cette candidature avec le Maire de Bastia.

Qu'est-ce qui a motivé cette candidature ?
Tout a commencé autour d'une discussion au théâtre, avec des acteurs culturels. Sur le moment, quand on a évoqué l'idée d'une candidature, certains nous ont traités de fou [rires]. Nous n'étions pas beaucoup à y croire puis, petit à petit, l'idée a fait son chemin. Pour être certain de la viabilité du projet, la Ville a fait appel à un bureau d'études. Dès le début, nous avons tenu à consulter des spécialistes. Pierre Lungheretti, l'actuel Commissaire général du projet, était déjà



« Depuis le début de ce projet, notre volonté est claire : c'est celle de nous ouvrir à la Méditerranée et au-delà. » RAPHAEL POLETTI

ceux-là. J'imagine cette candidature en termes d'ouverture sur le monde méditerranéen et même au-delà. Elle est également politique avec cette idée de ce que nous souhaitons construire : quels Européens sommes nous ? Comment on se présente au monde ? Nous devons associer les Corsés, d'Ici et d'ailleurs mais aussi des Non-Corsés. Avec l'équipe, nous avons d'ailleurs choisi de nommer cette aventure Odissea.

Comment se sentir concerné par ce projet ?
Tout d'abord, il faut signer le manifeste. Pour nous, c'est un moyen de référencement essentiel qui montre le niveau d'implication de chacun. Moi le premier, je n'ai pas pu participer à tous les ateliers. Mais l'adhésion et l'implication de tous les élus sont

bien là, je peux vous le confirmer. Le dialogue en permanence avec eux, l'équipe nous fournit des comptes rendus réguliers. Il y a un véritable engagement dans cette candidature. D'autant plus que les ateliers vont se poursuivre en septembre et qu'une grande restitution publique est déjà prévue avant la remise du dossier.

Ces ateliers sont-ils ouverts au grand public ?
Ils sont réservés, pour le moment et dans l'objectif de cette première phase, aux professionnels. Se croisent pêle-mêle des gens de la culture mais également du monde économique ou social, des institutionnels ou encore des artisans. Récemment, nous avons rencontré l'association des maires de Haute-Corse. Après un moment de flottement, on

les a sentis emballés par le sujet. Il y a en général, lors de ces rencontres, un réel engouement. Certaines personnes n'hésitent pas à faire de la route pour nous rejoindre. Nous tenons à ce que les ateliers se déroulent sur tout le territoire, pas seulement à Bastia ou Ajaccio. Nous sommes allés dans le Giussani, en Balagne ou encore à Porto-Vecchio et Pieve.

D'autres candidats sont en lice. Les redoutez-vous ?
Sincèrement, je ne sais pas comment travaillent les autres candidats. On se concentre sur ce qu'on a à faire. Je le répète depuis le début, que ce projet soit couronné de succès ou pas, il est déjà utile à la ville, à la région et même au-delà. J'imagine que Clermont-Ferrand sera au second tour. Avec nous bien sûr !

D'autres candidatures ont déjà disparu, nous, on s'accroche. Le nouveau préfet de Haute-Corse, Michel Prosic est l'ancien directeur régional des Affaires culturelles de la région Auvergne-Rhône-Alpes. C'est un signe !

Hier, vous avez proposé un premier événement public autour de cette candidature ?
On a beaucoup travaillé, comme des fourmis, tout l'hiver. Attention, je n'ai pas dit qu'on allait faire la cigale mais nous voilà au cœur de l'été et c'est le moment idéal pour organiser un tel événement. On avait l'opportunité de recevoir le président de la Commission du développement régional, le conseiller des affaires culturelles internationales de Serbie et le maire adjoint de Viareggio, ville jumelée avec Bastia. Nous sommes tous sur la même longueur d'onde, on fonctionne dans la confiance. C'est un projet pour tous les Corsés qui va aussi nous aider à avancer en termes de politique sociale et économique. C'est un projet de société.

Vous recevez en effet Vuk Radulovic. Cet hiver c'est lui qui vous a accueilli en Serbie...
Et quel accueil ! Nous avons immédiatement tissé des liens forts. Quand on lui demande si Bastia a ses chances, il confirme « je mets cette candidature en tête de liste ». Il a porté la candidature de Novi Sad au titre de Capitale Européenne de la Culture 2022. Son expérience est inestimable parce que dans cette dimen-

sion européenne il y a aussi la dimension méditerranéenne. Le soutien des îles de la Méditerranée est d'ailleurs total.

Nous sommes en plein cœur de l'été alors que la culture bout et que les festivals s'enchaînent. Mais quid de l'hiver ?
L'hiver n'est pas une période plus difficile, on a juste plus de mal, parfois, à faire venir du monde. Mais est-ce que la culture c'est obligatoirement remplir des salles ? J'étais il y a quelques jours dans ce nouvel amphithéâtre, à Paese Novu pour voir une pièce de Marivaux jouée par les enfants. Ils ont répété pendant cinq jours. Cela était peut-être confidentiel mais le plaisir de voir les gens heureux et de voir ces enfants jouer suffisait. La culture c'est aussi ça.

À l'heure de ce bilan, quelles sont les perspectives ?
On sent un véritable engouement autour de ce projet, au-delà de nos attentes. L'objectif n'est pas 2028, ce n'est qu'une étape. Je veux voir plus loin pour ma ville et pour toute la région. Je vais me répéter mais, depuis le début de ce projet, notre volonté est claire : c'est celle de nous ouvrir à la Méditerranée et au-delà. Qui sommes-nous et vers qui va-t-on, nous ensemble ? Il faut penser au-delà des cinquante dernières années, même plus loin et surtout regarder devant. 2028 doit être un tremplin pour nous de construire tous ensemble.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT HERIN

Label européen : pour que l'heure des îles sonne enfin...

Dans les Jardins suspendus du Musée de Bastia, une table ronde a été ouverte hier et les grands enjeux de la candidature de Bastia-Corsica au label de capitale européenne de la culture y ont été posés. À l'occasion de ce premier véritable événement public, le Maire, Pierre Savelli, initiateur du projet, a réuni de nombreux élus dont le président du Conseil Exécutif de Corse, Gilles Simeoni mais également la présidente de l'Assemblée, Marie-Antoinette Maupertuis, ainsi que les conseillers exécutifs Antonia Luciani et Lauda Guidicelli. Autres invités de poids, Younous Omarjee, député européen, et également président de la commission du

développement régional, et Vuk Radulovic, conseiller de l'adjoint au premier ministre pour les affaires culturelles internationales de Serbie. Deux solides soutiens de la candidature corse qui n'ont pas hésité à faire le déplacement.

L'Europe en ligne de mire

Ce projet culturel européen repose sur l'implication des élus mais aussi des acteurs culturels locaux. Une réalité rappelée hier devant l'assistance venue en nombre, prendre place, éventail à la main, dans les chaises longues déployées en ces lieux. Après avoir salué l'engagement de ses adjoints, Pierre Savelli a également tenu à remercier Pierre Lungheretti et Muriel Peretti, respectivement Commissaire général et cheffe de projet, qui sont les « véritables chevilles ouvrières » de cette candidature. Si ce projet était encore il y a quelques mois, un joli songe, pour Gilles Simeoni, il va sans dire que « nous avons commencé à réaliser nos rêves. Ce jardin suspendu en est un bel exemple tout comme le Mantium ou L'Aldionda. Cette candidature nous permet de poursuivre et de replacer l'insularité sur le devant de la scène européenne. » La Présidente de l'Assemblée de Corse est sur la même longueur d'onde : « Cette candidature va nous aider à faire entrer un peu plus la



Les acteurs culturels sont venus en nombre assister à cette table ronde.

PHOTOS RAPHAEL POLETTI



Pierre Lungheretti est le Commissaire général de l'association qui porte le projet.

Corse de plain-pied dans l'Europe. » Vuk Radulovic, qui a porté la candidature de la ville de Novi Sad en Serbie, insiste au regard de son expérience : « La chose la plus importante à avoir en tête est qu'il s'agit d'un projet européen ancré. Il est très important de tisser des liens avec des partenaires européens et de s'ouvrir le plus possible. » Le conseiller de l'adjoint au premier ministre pour les affaires culturelles internationales de Serbie réclame aussi de la patience : « Six ans peuvent paraître longs mais c'est le temps nécessaire pour

constituer une candidature d'une telle ampleur. »

Gagner la coupe

Antonia Luciani va dans le même sens que Pierre Lungheretti : « Beaucoup d'acteurs culturels ont su se structurer autour des politiques du territoire, à l'image des fabriques culturelles » précise-t-elle avant que ce dernier ne confirme : « On constate une espèce d'union sacrée sur cette candidature. » Mattheo Lacave, adjointe à la culture croit elle aussi profondément aux

chances de réussite de cette candidature. « C'est comme une coupe de l'UEFA et on va la gagner » précise-t-elle alors même que l'association profite de cette table ronde pour entériner un partenariat avec le Sporting. Puis elle lance au public venu en nombre : « À partir d'aujourd'hui vous devenez tous des ambassadeurs de Bastia Corsica 2028 ! » Younous Omarjee, originaire de La Réunion, préfère évoquer l'insularité : « L'Europe est un archipel qui s'ignore et la Méditerranée est au cœur de notre civilisation. » Même s'il doit observer,

en tant que député européen, un droit de réserve, il insiste sur le fait que « toutes les dimensions sont réunies dans ce dossier. » Il rappelle son intervention au Parlement européen en juin dernier dans laquelle il appelait à « construire une vision de long terme pour l'Union européenne, appuyée sur le Pacte des îles et un agenda insulaire. » S'inspirant de la célèbre citation du chanteur de la négritude, Aimé Césaire « L'heure de nous-même a sonné », il conclut par ces mots : « L'heure des îles a sonné. »

LAURENT HERIN